

## en proies

Olivia Tapiero

---

Numéro 799, novembre–décembre 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89314ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Tapiero, O. (2018). en proies. *Relations*, (799), 42–43.



*Alumina*, 2015, image composite, dimensions variables

# en proies

Texte : **Olivia Tapiero**

Photo : **Léa Trudel**

DES CÉRÉMONIES IL NE RESTERA QUE LA COMPULSION RALENTIE  
DE NOS AMOURS QUE DES PHRASES ABANDONNÉES  
TELLES DES PEAUX DE MUES TRANSPARENTES ET SÈCHES  
CONCAVITÉS INTACTES JUSQU'AU PROCHAIN CORPS QUI LES REMPLIRA  
LIVRÉ COMME D'AUTRES AVANT LUI À L'ÉTROITESSE  
DU SCÉNARIO QUI LE PRÉCÈDE  
DES RÉPLIQUES QUI LE RÉCLAMENT  
DES RÔLES QUI L'ESPÈRENT COMME DES CHIENS DE BATTUE

je suis un chien  
pas même une chienne  
j'ai perdu mon sexe dans l'attente  
à présent j'observe le téléphone  
vibrer sur la table

C'est d'abord une force qui tire, un trou désengourdi qui resserre la poitrine et dont les battements se propagent jusqu'aux mains, à leurs actes précis, et aux lèvres qui suivent, les paroles échappées comme pour calquer le corps qui se défile et déjà se dirige vers ce qui appelle le fond muet de ses organes.

je laisse sonner  
trois ou quatre fois  
pour faire mine  
d'être autre chose qu'un chien

L'orgueil en ressac des hontes mime un détachement autonome, la possibilité d'un suspens, une feinte impensée tant la configuration souhaitée – c'est-à-dire habituelle – s'est incrustée au tréfonds des muscles, si bien qu'elle finit par oublier les chorégraphies qui la hantent : l'air de rien se vérifiant dans le miroir, le bras tendu vers ce qui comblera la faille, l'angle de la lame qui tranche le fruit, l'itinéraire qui nous emprunte.

il nous faudra articuler  
une désinvolture impeccable  
un bonjour  
juste assez fragile pour inspirer la tendresse  
juste assez assuré pour qu'on lui crache dessus  
il nous faudra nous parler  
de textiles, de signaux  
habiter la démarche adéquate  
disposer des intérieurs  
comme il se doit

Mieux vaut alors ne pas se demander si c'est la répétition que l'on désire depuis le bercement régulier qui consolait les coliques de nos chairs cadettes, ou si c'est le désir, qui à force de ce qu'on lui cède, à force du vide qu'on ne lui tolère pas, emprunte son cri à la répétition, son asservissement familial.

il nous faudra exécuter les gestes  
faire le plein d'essence  
savonner la peau, astiquer la cuisine  
arracher la gale, réciter la prière,  
trouver l'ordre des choses  
vérifier trois fois  
que la porte soit verrouillée  
comme un écran ou un visage qu'on enfile  
à défaut de franchir le seuil

Les gestes sont toujours les mêmes : ils portent l'urgence des choses brisées, pourtant, rien ne s'y répare. Au moindre décalage, les doigts tremblent et les pupilles s'agitent en proies – un objet déplacé, une partie remise, un pas de travers suffirait alors à inaugurer l'effondrement du monde.